



HAL
open science

Le retour de la Grande Guerre. Mémoire de la Première Guerre mondiale en Allemagne de 1980 à nos jours

Juliane Haubold-Stolle, Dominique Bouchery

► To cite this version:

Juliane Haubold-Stolle, Dominique Bouchery. Le retour de la Grande Guerre. Mémoire de la Première Guerre mondiale en Allemagne de 1980 à nos jours. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2014, Mémoires de la Grande Guerre, 113-114, pp.25-31. 10.3917/mate.113.0025 . hal-03682360

HAL Id: hal-03682360

<https://hal.science/hal-03682360>

Submitted on 30 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le retour de la Grande Guerre. Mémoire de la Première Guerre mondiale en Allemagne de 1980 à nos jours

JULIANE HAUBOLD-STOLLE, MUSÉE HISTORIQUE ALLEMAND (DHM)
TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR DOMINIQUE BOUCHERY

Avec le centenaire du déclenchement de la Grande Guerre, l'Allemagne connaît une gigantesque vague de manifestations, d'expositions, de films et de livres ayant trait à la Première Guerre mondiale. La mémoire de la Guerre de 14-18 expérimente une situation conjoncturelle inédite depuis l'entre-deux-guerres. Le Musée historique de Berlin (DHM) n'est pas le seul à proposer cette année une grande exposition temporaire sur le sujet. En fait, tous les musées, régional ou municipal, auxquels s'ajoutent les grands musées d'art et plusieurs fédérations de musées ont préparé des expositions ou des séries complètes d'expositions pour l'année 2014. L'éventail est extrêmement large.¹ Le bal a été ouvert dès l'automne 2013 avec le lancement dans la région du Rhin des premières expositions du Grand Projet de la Communauté des Pays du Rhin (LVR) « 1914 – Mitten in Europa », [1914 – Au centre de l'Europe], suivi par l'ouverture de la rétrospective que consacre la Kunsthalle de Bonn aux « Avant-gardes au combat ». Le marché éditorial n'est pas en reste : la version traduite du livre de l'historien australien Christopher Clark *Les Somnambules*, devenue un best seller en Allemagne, a été suivie par toute une série d'études d'ensemble et de recherches thématiques sur la Première Guerre, livrées à point nommé pour la Foire du livre de Francfort en octobre. Il s'agit aussi bien de monographies spécialisées d'historiens réputés que d'ouvrages de vulgarisation illustrés s'adressant à un public de curieux non spécialistes.² Il faut encore mentionner les documentaires audiovisuels pour la télévision, les films, les romans et les revues spécialisées qui sont dédiées à la Première Guerre mondiale. La raison de cette puissante vague commémorative tient pour une part à l'intérêt global du marché pour les thèmes historiques - à titre d'exemple la bataille des nations de Leipzig, dont on a

commémoré le bicentenaire en 2013 a fait elle-même l'objet d'une petite vague, quoique significative tout de même. Elle représente aussi et surtout l'acmé provisoire d'un retour de mémoire sur la Première Guerre, qui a longtemps été peu présente dans l'espace public allemand.

Depuis 1945, la Première Guerre ne jouait plus de rôle décisif dans la conscience historique allemande. Dans l'Allemagne d'après-guerre, la dictature national-socialiste, l'holocauste, la Seconde Guerre mondiale et la partition de l'Allemagne émergent comme points d'ancrage de la mémoire collective. La Seconde Guerre mondiale a pris la place de la Première comme événement central dans la biographie des Allemands ; les expériences des années 39-45 ont recouvert celles des années 14-18. A cela s'ajoute le fait que la confrontation avec le national-socialisme, commencée à contrecœur sous l'oeil et la conduite des vainqueurs, est devenue un sujet phare dans la recherche historique allemande et la conscience collective. La question du pourquoi de l'échec de la démocratie allemande de l'entre-deux-guerres et du comment les Allemands en sont arrivés à pratiquer des assassinats de masse a fait reculer la Première Guerre mondiale à l'arrière-plan.

La Guerre de 1914-1918 a été réduite dans la perception du public à une pré-histoire de la dictature national-socialiste et de la Seconde Guerre mondiale. L'exploitation de la mémoire de la Première Guerre mondiale à des fins propagandistes par les nationaux-socialistes a aussi contribué au fait que, dans l'après 45, cette mémoire ne puisse être réinvestie sans rupture. Dans les décennies d'après guerre, la Première Guerre mondiale est un sujet de recherche plutôt peu exploré et à peine présent dans les débats publics. On accorde peu d'intérêt à l'expérience des témoins.

Ce n'est qu'avec la querelle déclenchée par le livre de Fritz Fischer *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914/1918* [Les buts de guerre de l'Allemagne impériale] en 1961, que la Pre-

- mière Guerre mondiale refait surface dans la conscience des Allemands. Le débat sur la faute ou la responsabilité de l'empire allemand, sur une soif allemande de conquêtes qui aurait marqué tout le XXe siècle, change de façon fondamentale le point de vue allemand sur la Première Guerre. Il déclenche une nouvelle vague de recherches sur la guerre de 14-18. La controverse prend un tour virulent avec la thèse du « *Sonderweg* » [ou voie particulière] qui attribue aux Allemands une erreur de construction politique dès le début de l'époque moderne. Une voie qui de façon quasi inéluctable devait les mener au National-socialisme. Le débat sur les buts de guerre du Reich impérial de 1914 se mêle à la question de la structure de l'histoire allemande en son ensemble. De ce fait la discussion porte bien moins sur l'événement « Première Guerre » que sur son ordonnancement dans le cadre de l'histoire allemande des XIXe et XXe siècles. La controverse Fischer a le mérite de stimuler une nouvelle vague de recherches sur l'histoire politique de la Première Guerre. L'histoire de la guerre elle-même, du vécu des soldats et des femmes à l'arrière reste ignorée dans un premier temps.

L'imaginaire de la guerre est essentiellement nourri par les films américains : *African Queen* (1951), *Les sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick (1957), *Lawrence d'Arabie* (1962) et la nouvelle version de *A l'ouest rien de nouveau* de 1979. Si avec *African Queen* et *Lawrence d'Arabie* le conflit n'est guère plus que la coulisse exotique d'un film d'aventure, dans *Les sentiers de la gloire* et *A l'ouest rien de nouveau*, il s'agit davantage de bouleverser le spectateur en montrant l'horreur de la guerre. En RDA, ce sont deux films tirés de romans de Arnold Zweig (le téléfilm *Junge Frau von 1914* [Jeune femme de 1914] et *Erziehung vor Verdun. Der große Krieg der weißen Männer* [Education héroïque devant Verdun, La Grande Guerre des hommes blancs], 1979) qui vulgarisent l'image que l'on a de la guerre. Dans les deux Etats allemands, c'est donc avant tout le cinéma qui arrache, sur un mode émotionnel, la guerre à l'oubli.

Le mouvement pacifiste ouest-allemand en revivance au début des années 80 remet les chansons anti-guerre de l'époque de la Première Guerre au goût du jour : « *Zogen einst fünf wilde Schwäne* » [Jadis filaient cinq cygnes sauvages], originaire des pays baltes ou le « *Soldatenlied* » [chant du soldat] de Erich Mühsam. De nouvelles chansons qui deviennent rapidement emblématiques du mouvement pacifiste, telles que « *Es ist an der Zeit* » [Il est temps] de Hannes Wader remettent en mémoire les nombreuses victimes de la Première Guerre. Aux yeux du mouvement pacifiste, la Première Guerre est l'exemple même d'une guerre que personne n'a voulu, dont l'horreur est incommensurable et que plus personne n'est en

mesure d'arrêter. La menace que représente l'armement nucléaire des grandes puissances au moment de la Guerre froide ressuscite la peur d'un début de conflit semblable à 1914 et de la guerre qui s'en suivrait, à l'issue encore plus fatale.

Ainsi la première exposition d'histoire qui se consacre à la Première Guerre dans l'Allemagne d'après 45 est la présentation du Musée historique de Francfort de 1977 intitulée « *Ein Krieg wird ausgestellt* » [L'exposition d'une guerre], également d'inspiration pacifiste. Cette exposition constitue dans le même temps un prolongement de la lente redécouverte de la guerre mondiale par l'histoire sociale, qu'atteste l'étude de Jürgen Kocka³ sur la société de classes en guerre. Puis se développe en démarquage de l'histoire sociale une « histoire quotidienne de la guerre » qui met davantage l'accent sur les expériences des individus dans la guerre. Les historiens allemands, aiguillonnés par les travaux de leurs confrères anglo-saxons et français se mettent à raconter dans les années 80 l'histoire de la guerre par en-bas, du point de vue des individus et des sous-groupes.⁴

La réunification de l'Europe et la chute du mur a représenté un tournant important pour le souvenir de la Première Guerre en Allemagne. D'un côté la fin de la partition en Europe a remis la Première Guerre ou plutôt ses résultats à l'ordre du jour de l'agenda politique. C'est comme si les questions des Etats et de l'ordre politique, mises en sommeil pendant la période de la Guerre froide (1945-1989), se posaient à nouveau. Le meilleur exemple de ce phénomène a d'abord été la situation dans les Balkans et les guerres balkaniques. Avec la réunification, l'Europe a vu réapparaître en son centre une grande Allemagne, dont la force économique posait aussi la question de sa puissance politique. C'est peut-être cette similitude de situation avec la carte politique de 1914 qui a renouvelé l'intérêt pour la Première Guerre.

La fin de la Guerre froide en 1989 marque le début de la redécouverte de la Première Guerre dans les pays de l'Europe orientale tout comme en Allemagne et en Autriche. Jusqu'alors recouverte et parasitée par la Révolution, par la guerre civile russe, par l'occupation et la guerre d'extermination menée par les Allemands dans la quasi totalité des pays d'Europe orientale et ensuite par les dictatures communistes, la mémoire du conflit est revisitée aussi bien par le biais de l'écriture officielle de l'histoire que par celui de la mémoire personnelle des individus. En Union soviétique la « Grande Guerre patriotique » (à savoir la Seconde Guerre mondiale) est érigée en événement fondateur, créateur de l'identité du pays. De la même manière, en Union soviétique comme dans les Etats satellites, la



Fritz Fischer, *Griff nach der Weltmacht, Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914/1918*, Droste, 1961, Coll. BDIC.



Ein Krieg wird ausgestellt, Die Weltkriegssammlung des Historischen Museums (1914-1918), Historisches Museum, Frankfurt-am-Main, 1976.

Première Guerre est pour des raisons idéologiques, principalement présentée à l'école comme un prélude à la Révolution d'octobre de 1917.

La chute du mur et la réunification ont ranimé en Allemagne le débat sur la question d'un monument central consacré aux victimes de guerre, avant tout celles de la Seconde Guerre. Dans l'entre-deux-guerres, le monument commémoratif de la *Neue Wache* avait mis fin à la controverse sur le Memorial impérial en l'honneur des soldats de la Guerre mondiale. En 1969, la RDA avait procédé à la reconstruction de la *Wache*, durement endommagée au moment de la Seconde Guerre. Une « flamme éternelle » brûlait à cet endroit, rappelant le souvenir des soldats inconnus de la Wehrmacht et de la victime inconnue de la déportation, inhumés sous le monument. Après la chute du mur et la réunification, la *Wache* a été remodelée. Le chancelier Kohl décide, malgré l'opposition publique, de maintenir un « monument du souvenir et de

mise en garde de l'Allemagne fédérale ». Une *Pieta* en très grand format de Käthe Kollwitz réunit désormais le souvenir de tous les morts de la Seconde Guerre mondiale, victimes et responsables des crimes nazis, civils et soldats, dans un « culte victimaire brouillé »⁵.

Il existe néanmoins de manière surprenante un grand nombre de monuments qui rappellent la Première Guerre, quoiqu'ils soient rarement présents dans l'esprit des gens. Beaucoup de monuments érigés à la mémoire de la Première Guerre dans l'entre-deux-guerres ont été détruits par les nazis ou par la guerre. En revanche les petits monuments et les plaques commémoratives que l'on trouve dans les cimetières, en centre ville et dans les églises ont été conservés. Ils sont souvent complétés par les noms des morts de la Seconde Guerre, qui sont de la sorte commémorés, un peu comme si ces derniers étaient tombés pour la même guerre que les autres. L'influent mouvement pacifiste des années 80 a modifié la manière dont ces monuments sont appréhendés par la société. S'ils font au moins l'objet de cérémonies publiques de deuil (Jour de deuil populaire) à travers des dépôts de couronne et des manifestations du souvenir dans les années 50 et 60, le travail sur les crimes des nazis et de la Wehrmacht a également changé le point de vue sur ces soldats. Commémorer les soldats de 14-18 comme des « héros » devient de moins en moins possible, même s'ils ont combattu dans une toute autre guerre. Après le « tournant », il y eut plusieurs grandes expositions (« Die letzten Tage der Menschheit », [Les derniers jours de l'humanité], Berlin 1994, « Der Tod als Machinist », [La mort machine], Osnabrück, 1998, « Der erste Weltkrieg », exposition permanente du Musée de l'armée d'Ingolstadt, 1994).

C'est toutefois à l'occasion du 90^e anniversaire de son commencement que la Première Guerre mondiale connut en Allemagne une réelle resurgance mémorielle. Ceci se concrétisa entre autres par la grande exposition du Musée historique de Berlin « Ereignis und Gedächtnis. Der Erste Weltkrieg », [Événement et Mémoire. La Première Guerre mondiale], 2004. Cette exposition n'essayait pas seulement de représenter la Première Guerre en tant qu'événement, mais aussi de donner à voir un panorama de la mémoire européenne de la guerre. A la fois reflet de ce qui, à l'époque encore, était une nouvelle tendance de la recherche et des médias, la politique de mémoire, mais aussi ouverture de point de vue sur les voisins européens : à cette occasion, les historiens allemands reconnurent – en cela fortement influencés par les recherches équivalentes menées en France et dans les pays anglo-saxons – que la mémoire des événements était pour le présent au moins aussi importante que les événements eux-mêmes. La connaissance de la culture de mémoire des autres pays fut identifiée comme un préalable fondamental à la possibilité d'une concorde européenne.

L'attention portée à l'Est a constitué un élargissement important du spectre de la recherche. Le front Est et les années d'immédiat après-guerre, marquées par les guerres, les conflits de frontière et les guerres civiles qui avaient engendré une souffrance incommensurable, étaient jusqu'alors à peine connus en Europe occidentale. Alors que dans de nombreux pays d'Europe de l'Est, il s'agit d'abord de documenter et d'explorer les expériences de l'arrière grand-père, le propos diffère légèrement en Autriche et en Allemagne. Ici – comme en témoigne l'éventail de manifestations organisées localement – la mémoire de la Première Guerre est de nouveau très présente. Nombreuses sont les personnes qui redécouvrent ou redécouvraient leur histoire familiale. Le déluge d'albums photos, de lettres du front et d'objets-souvenirs individuels que les musées ont reçu et continuent de recevoir par don de personnes privées en vue de l'année commémorative 2014 le montre: la Première Guerre mondiale effectue un lent retour dans la conscience allemande via l'histoire familiale. Dans la recherche également, on note un intérêt croissant depuis ces vingt dernières années⁶. Ce faisant l'Allemagne rattrape dans une certaine mesure ses voisins occidentaux, pour lesquels la Première Guerre se classe depuis longtemps parmi les sujets de recherche les plus prisés.

Cet intérêt se manifeste aussi au niveau régional par les manifestations que suscitent villes et communes sur le sujet. Il convient toutefois de reconnaître qu'une certaine retenue est toujours à l'ordre du jour sur le plan politique. Cela tient peut-être au fait que l'on considère que le point de vue sur la Première Guerre reste polémique en Allemagne. On ne parvient pas à s'en tenir à la conception d'une Allemagne seule responsable, on n'arrive pas non plus à relativiser la co-responsabilité allemande en établissant la responsabilité des autres belligérants.

Une cause plus profonde de ce malaise allemand est peut-être aussi que le souvenir de la Première Guerre est, dès la fin de la guerre, plus compliqué à établir que chez les voisins de l'Ouest. En premier lieu, l'Allemagne a perdu la guerre. De ce fait, dans l'immédiat après-guerre, l'absurdité de la mort de millions de personnes, non seulement des soldats mais aussi des femmes et des enfants ayant péri par la faim, apparaît dans tout son éclat. Ce qui avait commencé comme une guerre de défense dans l'esprit des Allemands et s'était poursuivi par d'ambitieux plans de conquêtes dans le cerveau des politiques et des entrepreneurs, avait perdu toute justification avec la défaite.

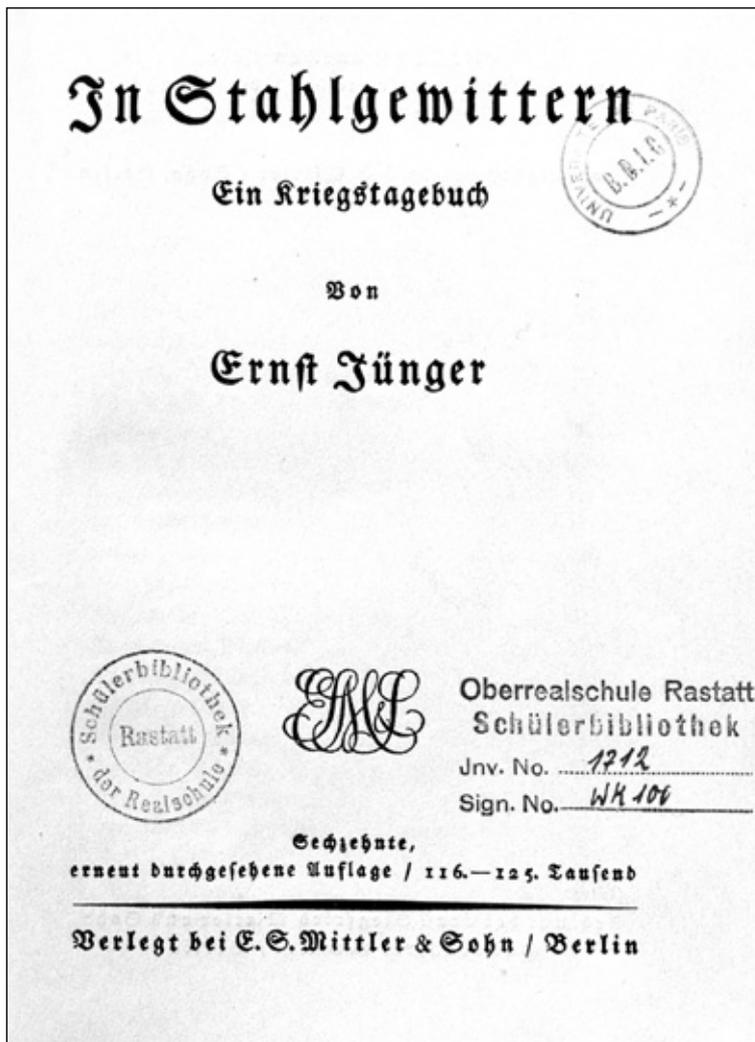
Le fait que la guerre, menée avec moult sacrifices et fondée jusqu'à la fin sur une prétendue supériorité, ait été perdue, était chose totalement insupportable. La société dans son ensemble était trop occupée par le changement de régime, la nouvelle forme de gouvernement, le traité

de paix de Versailles ; la population par les questions de survie dans ces temps très incertains. Même l'ouvrage d'Ernst Jünger *In Stahlgewittern* [Orages d'acier], une des œuvres qui jusqu'à aujourd'hui influence le plus profondément notre perception de la guerre, ne trouva personne pour l'éditer en 1920. Ce n'est qu'à compter de 1924 qu'il devint le grand récit national de la Première Guerre qu'il est encore aujourd'hui. La représentation de l'expérience guerrière, à la fois horrible et magnifiée, permet d'en inscrire le souvenir atroce mais aussi de lui conférer un sens. Ce faisant, Jünger trouve dans les années 20 un ton qui devait devenir caractéristique de l'un des deux grands courants de souvenirs politiques en rapport avec la guerre mondiale. Car contrairement à la France, la Grande-Bretagne ou la Belgique, où le souvenir de la guerre comportait dès l'origine une composante nationale et unificatrice, où la guerre (dès avant mais surtout

● ● ●



100 Jahre Erster Weltkrieg, Bayerisches Armeemuseum, Stadt Ingolstadt, 2014.



soldats allemands à la victoire perdue. Les droites d'obédience *völkisch* et parmi elles *primus inter pares* les Nationaux-socialistes réussirent à utiliser cette mémoire de guerre militarisée – l'expérience du combattant – pour donner plus de résonance à leur idéologie et en dernier ressort pour préparer une nouvelle guerre. Les démocrates, hommes politiques et citoyens de la République de Weimar ne parvinrent pas à y opposer une mémoire de guerre démocratique. Le fait qu'aucun des monuments dédiés à la guerre et à ses victimes ne devienne lieu de mémoire national commun est symptomatique de cette fracture. En revanche, les œuvres pacifistes telles que le musée de l'Anti-guerre de Ernst Friedrich à Berlin ou le roman de Erich Maria Remarque *Im Westen nichts Neues*, ainsi que son adaptation cinématographique de 1931, furent rejetées par les milieux conservateurs, nationalistes et nationaux-socialistes en tant qu'expressions défaitistes et antinationales. Dès 1933, on essaie d'écraser la mémoire par la violence.

L'insertion d'une mémoire de guerre héroïque dans l'idéologie national-socialiste conféra aux nazis une « crédibilité émotionnelle »⁷ aux yeux de la société allemande. La glorification des combattants fut largement mise en scène après 33 à des fins propagandistes. Une croix de fer pouvait même, pour un temps, prémunir les juifs allemands d'une déportation en camp d'extermination, répit de courte durée, non à l'égard des juifs, mais de l'opinion publique et en particulier de celle des vétérans. Finalement, les héros juifs de la Première Guerre bardés de décorations, furent eux aussi assassinés sans ménagement, de même que leurs camarades de guerre qui, juifs ou pas, avaient le malheur de pâtir d'un trouble psychique en asile. Ils furent tués au cours de la célèbre action T4.

Enfin, la question de l'attribution de la responsabilité de la guerre continue à faire discussion en Allemagne. Certes le livre de Christopher Clark a convaincu en partie les Allemands qu'ils étaient bien en droit de se sentir à nouveau exonérés d'une responsabilité principale dans la guerre. Cependant, il subsiste ici aussi des voix qui tirent d'autres conclusions à partir des sources de la crise de juillet. Voici peut-être encore la raison pour laquelle le gouvernement fédéral a eu si longtemps du mal à adopter une position officielle vis-à-vis de la Première Guerre : d'un côté, il y a des preuves claires d'une responsabilité allemande dans le déclenchement du conflit et les atrocités commises en Belgique, Pologne, Ukraine et Russie pendant la Première Guerre. D'un autre côté, il y a aussi une histoire commune de souffrance, un vécu dans lequel les combattants peuvent se retrouver dans une communauté de pensée. La guerre, qu'il

Ernst Jünger, *In Stahlgewittern, Ein Kriegstagebuch*, E.-S. Mittler, Berlin, 1926, Coll. BDIC.

après la victoire sur les Allemands) pouvait même tendre jusqu'à une forme de mythe national, ce souvenir de la guerre restait clivant en Allemagne. Et ce pas uniquement à propos des responsabilités de la guerre. La façon dont celle-ci avait été conduite, vécue faisait aussi l'objet de violentes polémiques. Chaque camp déniait à l'autre le droit d'exister. C'est ainsi qu'à partir de la moitié des années 20, la guerre devint un sujet qui divisait la société allemande. D'une part on trouvait les artistes, écrivains et hommes politiques qui mettaient en lumière l'absurdité, l'atrocité et la brutalité de la guerre et mettaient en garde dans leurs œuvres et discours contre l'éternel retour de la militarisation et d'une nouvelle guerre. D'autre part, aux côtés des politiques et des lobbyistes des associations combattantes, on trouvait aussi des artistes, qui représentaient certes la guerre comme une expérience horrible, mais salutaire et en fin de compte ciment de la Nation. Dans cette entreprise, il était nécessaire d'attribuer la défaite à la perfidie des ennemis, intérieurs aussi bien qu'extérieurs, qui avaient mené les

s'agisse de la guerre de position à l'ouest ou en partie de la guerre de mouvement à l'est de l'Europe, amena son lot de souffrances communes de la même manière aux Allemands et aux autres peuples. C'est peut-être aussi pour cela qu'il n'est pas surprenant que l'expérience de guerre individuelle et collective constitue en 2014 un des points d'accroche majeurs pour les auteurs de livres et de films et les organisateurs d'exposition. La communion dans la douleur dispense d'aborder les questions de responsabilité et de justification.

La réserve du gouvernement fédéral sur les questions de politique mémorielle tient aussi au fait que la culture, et presque toutes questions de politique éducative, sont, selon la Loi fondamentale de la République fédérale, du ressort des *Länder*. La politique culturelle est à côté de la politique éducative, le domaine dans lequel le fédéralisme de la République fédérale est le plus prononcé. La culture est ainsi pour les *Länder* un des deux domaines centraux qui fonde leur souveraineté politique. Les domaines de contiguïté, comme par exemple la politique culturelle extérieure, continuent à être débattus. Cette répartition explique d'une certaine manière les réticences du gouvernement fédéral à organiser de façon centralisée la politique culturelle intérieure. C'est pourquoi une organisation comparable à la « Mission du centenaire » ne peut exister en République fédérale. Le chargé de coordination pour la mémoire du ministère des affaires étrangères lui-même ne peut que répertorier les manifestations, et non pas les susciter ou même les financer : ce serait faire immixtion dans le domaine de la souveraineté des *Länder*. Le fait qu'entre-temps l'appareil fédéral subventionne directement quelques institutions culturelles, entre autre le Musée historique allemand (DHM), a constitué un pas de côté par rapport à cette répartition et a été pour cette raison pendant longtemps vu d'un œil très critique par les *Länder*. Toutefois, une orchestration plus appuyée des différentes initiatives prises au niveau communale et régionale bien en amont de l'année commémorative 2014 eut été pensable.

Il était possible d'anticiper assez en avance la vaste multitude de manifestations commémoratives et d'expositions ayant trait à la Première Guerre organisées dans les villes et régions. Un exemple parlant, déjà mentionné, est celui de la Communauté des Pays du Rhin et son grand projet « 1914 – Au cœur de l'Europe », qui fédère plus de dix expositions distinctes ainsi qu'un grand nombre d'autres manifestations. L'engouement pour la Première Guerre était à vrai dire palpable dans quasiment toutes les régions. Ainsi à l'occasion d'un premier workshop organisé en 2012 au DHM, ce sont plus d'une vingtaine de musées ayant

une programmation ferme d'exposition sur la Première Guerre qui s'étaient réunis. La région du Rhin mise à part, c'est le Sud-Est qui a tendance à représenter le point fort, une région géographiquement plus proche du front et qui a sans doute, notamment du fait d'une coopération inter-régionale établie depuis des années, subi l'influence des initiatives commémoratives françaises pour 2014. La Première Guerre mondiale est redécouverte dans les villes et communes : le Musée de la marine de Wilhelmshaven s'intéresse à la marine dans la Première Guerre et à la mutinerie de 1918 qui mena l'Allemagne à la révolution, le Musée municipal de Rostock prend pour sujet « La Première Guerre à Rostock », les musées de Osnabrück et Braunschweig font de même – à chaque fois, l'événement est vu à travers l'histoire de la ville. Par-là même, la Première Guerre réinvestit sur une grande échelle la mémoire collective. D'une certaine façon, on peut parler d'une redécouverte « par en-bas » des années 1914-1918. ■

Notes

1. On peut lister en Allemagne une cinquantaine d'expositions qui sont consacrées au thème de la Première Guerre.
2. Gerhard Hirschfeld et Gerd Krumeich, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Francfort, S. Fischer, 2013 ; Heiner Münkler, *Der große Krieg. Die Welt 1914-1918*, Berlin, Bundeszentrale für politische Bildung, 2013 ; Oliver Janz, *Der Große Krieg*, Francfort, Campus, 2013 ; Gerd Krumeich, *Juli 1914. Eine Bilanz*, Paderborn, Schöningh, 2014 ; Jörn Leonard, *Die Büchse der Pandora*, Munich, C.H. Beck, 2014.
3. Jürgen Kokcka, *Klassengesellschaft im Krieg : deutsche Sozialgeschichte 1914-1918*, Göttingen, Fischer Taschenbuch-Verlag, 1988.
4. Gerd Krumeich fut une des rares exceptions, *Aufrüstung und Innenpolitik in Frankreich vor dem Ersten Weltkrieg : d. Einf. d. 3. jäh. Dienstpflicht 1913-1914*, Wiesbaden, Steiner, 1980. Klaus-Peter Müller, *Politik und Gesellschaft im Krieg : der Legitimitätsverlust des badischen Staates 1914-1918*, Stuttgart, Kollhammer 1988. Ute Daniel, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1989. Gudrun Fiedler, *Jugend im Krieg : bürgerliche Jugendbewegung, Erster Weltkrieg und sozialer Wandel*, Cologne, Verlag Wiss. Und Politik, 1989. Anne Roerkohl, *Hungerblockade und Heimatfront : die kommunale Lebensmittelversorgung in Westfalen während des Ersten Weltkrieges*, Stuttgart, Steiner, 1991.
5. Christian Saehrendt, *Der Stellungskrieg der Denkmäler. Kriegerdenkmäler in Berlin der Zwischenkriegszeit 1919-1939*, Bonn, Dietz, 2004, 82.
6. Les années 90 voient paraître une série de monographies sur ce sujet. Les plus importantes étaient : Christoph Jahr, *Gewöhnliche Soldaten : Desertion und Deserteure im deutschen und britischen Heer 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998. Wolfgang J. Mommsen (dir.), *Kultur und Krieg : die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, Munich, Oldenburg, 1996. Gerhard Hirschfeld et Gerd Krumeich (dir.), *Kriegserfahrungen : Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkrieges*, Essen, Klartext, 1997. Gerhard Hirschfeld et Gerd Krumeich (dir.), *Kriegserfahrungen : Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkrieges*, Essen, Klartext, 1997. Gerhard Hirschfeld (dir.), *Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch : Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkrieges*, Essen, Klartext 1993. Wolfgang Michalka (dir.), *Der Erste Weltkrieg : Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, Munich, Piper, 1994.
7. Gerhard Hirschfeld et Gerd Krumeich, *op. cit.*, p.235.